

Le monde selon Manguel

Serge Pallascio

Numéro 128, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84146ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2017). Le monde selon Manguel. *Cap-aux-Diamants*, (128), 36–37.

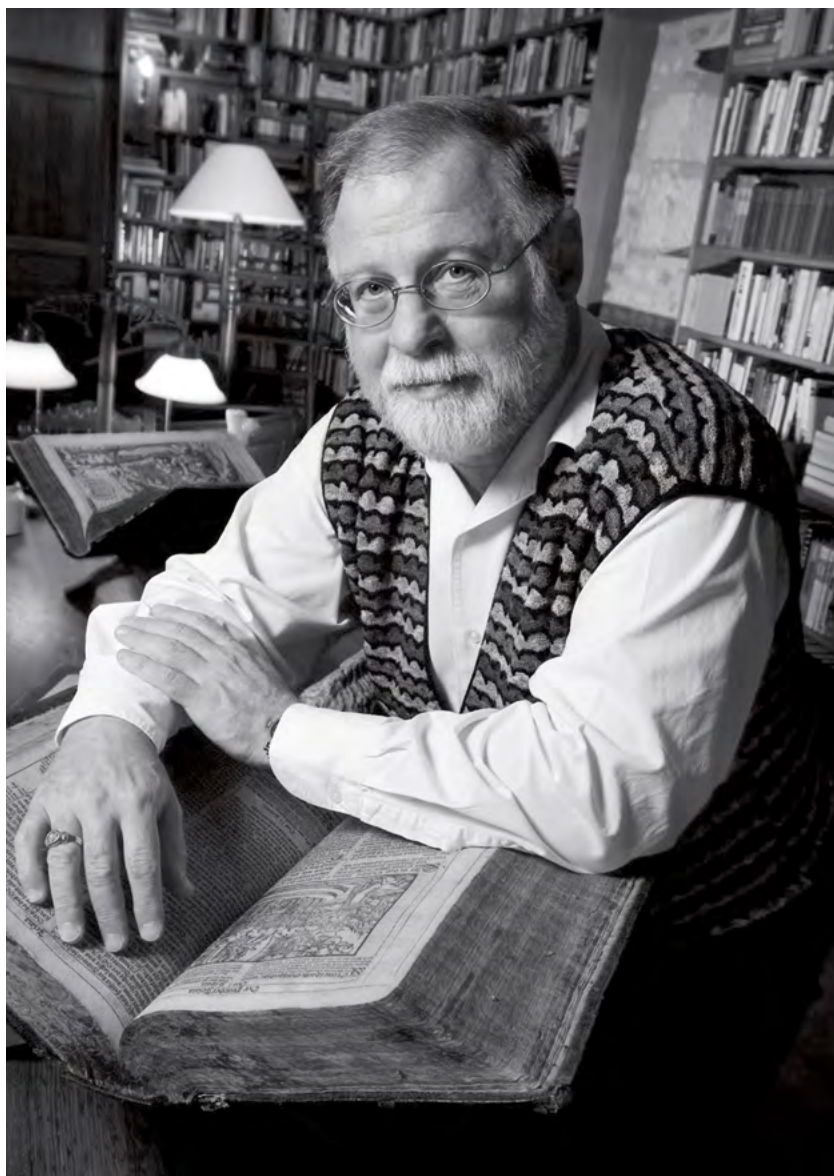
LE MONDE SELON MANGUEL

Ce matin-là d'octobre, l'automne était frais à Québec tandis que l'été s'installait doucement à Buenos Aires. Pour souligner l'événement La bibliothèque, la nuit au Musée de la civilisation, l'écrivain Alberto Manguel nous a accordé un long entretien exclusif. Il partage avec nous sa passion pour la lecture. Héritier de Jorge Luis Borges, notre invité persiste et signe. Il veut donner un sens à l'absurdité du monde qui nous entoure. Ce matin-là d'octobre, nous sommes partis à la recherche du sens perdu.

Serge Pallascio : Vous êtes écrivain, historien et, maintenant, directeur de la Bibliothèque générale d'Argentine. Voilà beaucoup d'identités. Comment vous définissez-vous? Que dit votre passeport?

Alberto Manguel : Mon passeport indique « écrivain ». Quant à moi, je me considère davantage comme un lecteur. J'ai appris à lire à l'âge de trois ans et depuis, j'ai toujours été lecteur. C'est une bonne façon de découvrir le monde.

S.P. : Y a-t-il un archétype du lecteur?



Alberto Manguel (<http://updateslive.blogspot.ca/2015/05/alberto-manguel.html>)

A.M. : Le lecteur demeure à peu près toujours le même. Nous sommes une espèce lectrice. L'imprimé a développé notre capacité d'imaginer par le truchement de la lecture du monde. Nous lisons le paysage, les cieux, les visages des autres. Nous avons inventé le langage écrit pour communiquer nos expériences, mais il reste toujours que

l'acte fondamental de déchiffrer le monde est le même.

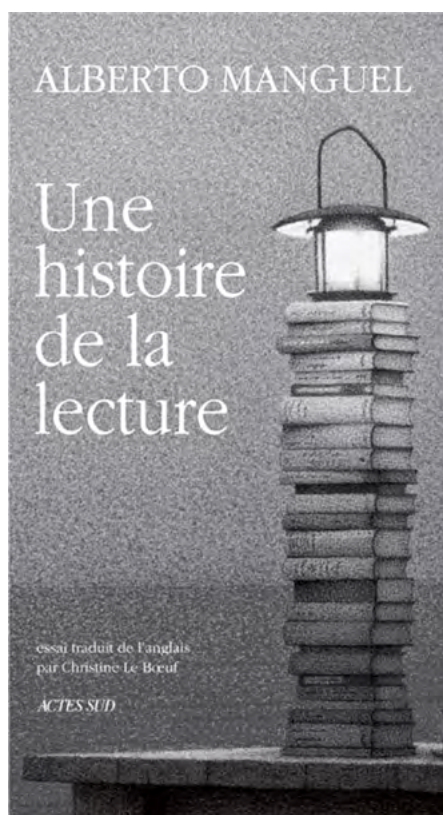
S.P. : D'où vous est venue cette idée de concentrer votre réflexion sur le statut de lecteur?

A.M. : Aborder la littérature sous l'angle des mouvements, établir des chronologies ou présenter des auteurs célèbres, tout cela est le résultat de la lecture. Les lecteurs décident qui est un auteur classique et qui ne l'est pas, quelles œuvres vont être conservées ou oubliées. L'auteur ne peut rien faire pour changer cette décision.

S.P. : Le sociologue Edgar Morin écrit dans *Le cinéma ou l'homme imaginaire* que le cinéma raconte des histoires qu'il ne faut pas prendre pour

l'Histoire. En est-il de même pour la littérature?

A.M. : C'est plutôt la qualité fondamentale de l'acte littéraire. Nous pouvons parcourir le monde et parler avec des témoins d'événements historiques importants, mais tout passe par la parole qui finalement définit la vérité.



Alberto Manguel. *Une histoire de la lecture*.
Prix Médicis essai 1998; Alberto Manguel.

Nos géographies et nos histoires sont le produit des récits. Notre cartographie est littéraire. Les livres d'histoire qui racontent notre passé sont faits de littérature. Oscar Wilde disait que c'est le style et non le contenu qui est le plus important.

S. P. : La littérature peut-elle être considérée comme un élément signifiant pour comprendre une société?

A. M. : Hérodote, le père de l'Histoire, affirmait qu'il se servait de la fiction pour raconter des faits qui étaient vrais. Quant à Freud et Jung, ils estimaient qu'une vraie analyse psychologique passait par la fiction plutôt que par les sciences. Si on voulait connaître une société ou la psychologie d'une personne, on y parvenait plus profondément grâce à une description littéraire qu'à un traité scientifique.

S. P. : Voilà qui nous ramène au mythe

de la caverne de Platon. Sommes-nous en quelque sorte comme ceux-là qui ne voient que les ombres sur le mur en face d'eux et les prennent pour la réalité?

A. M. : C'est une définition très exacte de notre vision du monde.

S. P. : La littérature peut-elle être le porte-parole d'une cause?

A. M. : On ne peut rien demander à la littérature, mais on peut prendre ce qui est écrit et lui donner un autre sens. Un jour, l'écrivain russe Boris Pasternak, qui était interdit dans son pays, avait été invité à prendre la parole à une rencontre d'écrivains. Pasternak a alors récité un sonnet de Shakespeare sur l'amour et la liberté de l'amour. Le public s'est mis à le réciter avec lui. Ce cri de liberté n'était pas dans les intentions de Shakespeare quand il a écrit ce sonnet, mais un texte devient ce que nous voulons.

S. P. : Dans *La bibliothèque, la nuit* vous écrivez : « La lecture coexiste de toute éternité avec la censure ».

A. M. : Dès que nous disons une parole, nous choisissons de ne pas en dire une autre. Lorsque nous choisissons un livre, nous laissons un autre livre dans l'ombre. C'est ce que j'appelle la censure involontaire.

S. P. : L'événement muséal *La bibliothèque, la nuit* n'est-il pas l'alter ego d'*Alice au pays des merveilles*?

A. M. : Tous mes livres sont des adaptations d'*Alice au pays des merveilles*. Ce livre est en quelque sorte mon autobiographie. Je partage avec Alice son désir de mettre un certain sens au monde absurde qui l'entoure.

Fort de sa collection de 30 000 livres, Alberto Manguel affirme sans ambages : « Une bibliothèque n'est pas faite pour se



retrouver, mais pour se perdre ». *Rationnelle le jour, intuitive la nuit, elle nous invite à élaborer une cartographie de notre géographie intérieure. Et à la fin de ce voyage, « une consolation peut-être, peut-être une consolation », celle d'avoir pris sa responsabilité en tant qu'être humain.*

ALBERTO MANGUEL EN CINQ TEMPS

Premier émoi littéraire. « *Les Mille et Une Nuits*. »

L'œuvre littéraire qui a le plus bouleversé l'évolution de l'Occident. « Le texte de Borges, *Pierre Ménard, auteur du Quichotte*. À partir de ce texte, la littérature n'est plus la même. »

Auteur de référence. « Je ne saurais dire. Cet auteur change de visage tous les jours, sinon toutes les heures. »

L'œuvre littéraire que j'aurais aimé écrire. « *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. »

Autoportrait. « Si je n'étais pas écrivain, j'aurais aimé être cuisinier. J'aime beaucoup faire la cuisine et manger. »

Serge Pallascio